

NOTES ET DOCUMENTS.

UNE ANCIENNE VERSION LATINE INÉDITE D'UNE LETTRE D'ARIUS.

PEU d'écrits d'Arius nous sont parvenus, nous ne possédons du célèbre hérésiarque que deux lettres, une profession de foi et quelques fragments de sa *Θάλασσα*. Parmi les lettres, celle qui est adressée à Eusèbe de Nicomédie est la plus importante et la mieux connue : deux historiens l'ont recueillie, non sans variantes notables, dans leurs œuvres, Épiphane et Théodoret ; plus tard Cassiodore en fit une version latine dans son *Historia tripartita*.

J'ai trouvé dans le manuscrit 54 de la cathédrale de Cologne une version latine inconnue de cette lettre ; elle est très différente de celle de Cassiodore et sans doute plus ancienne ; elle ne dépend ni d'Épiphane ni de Théodoret, et constitue par conséquent un témoin dont la critique devra tenir compte.

Le manuscrit de Cologne paraît être de la fin du VIII^e siècle et une note écrite au folio 1 confirme cette impression : « codex sci petri sub pio patre hildibaldo archiepo scriptus. » La lettre d'Arius se trouve f. 158^v entre des écrits de S. Jérôme. En voici le texte que j'ai dû corriger en beaucoup d'endroits, car le manuscrit, comme presque tous ceux du VIII^e siècle, fourmille de fautes ; je mets entre crochets les lettres ou les mots que je supplée.

INCIPIT EPISTOLA ARRII HERETICI AD EUSEBIUM NICOMEDIENSEM.

Domino desideratissimo homini dei fideli orthodoxo auctore Eusebio Nicomediensi Arrius qui persecutionem patitur ab Alexandro papa iniuste propter ueritatem qu[a]e omnia uincit cuius et tu propugnator es, in domino salutem.

5 Patre meo Ammonio ueniente Nicomediam, debitum et rationale uisum est mihi salutare te per ipsum, simul et commo[r]are insitam tibi agape et affectum quem habes circa fratres propter deum et christum eius, quia maligniter nos expugnat et

10 persequitur et omnem plectam commouet aduersum nos episco-
 pus, ita ut proiceret nos de ipsa ciuitate quasi homines sine deo,
 quia non consentimus ei publice dicenti: Semper deus, semper
 filius; simul pater, simul filius; cum d[e]o est infacturaliter filius;
 semper natus est, infacturaliter; neque affectione, neque aliquo
 15 athomo antecessit deus filium; semper deus, semper filius; ex
 ipso est deo filius. Et quia Eusebius frater tuus qui est a Caesarea, et
 Theodotus, et Paulinus, et Athanasius, et Gregorius, et Eutychius,
 et omnes qui sunt in Oriente dicunt quia ante erat deus ante
 filium, non in tempore, anathema facti sunt praeter Philogonium
 20 et Hellanicum et Macarium, homines hereticos qui excatechizati
 sunt, qui dicunt filium alii eruptionem, alii probolem, hoc est
 prolatum, alii autem: infactus est cum patre. Et has impietates
 non possumus audire, si decies millies mortem nobis mimentur
 heretici. Nos autem quid dicimus et quid sensimus et docuimus
 25 et docemus? Quia filius non est infactus, nec pars infacti nullo
 modo, neque ex constituto aliquo; sed uoluntate et consilio con-
 stitutus est ante tempora, ante secula, plenus deus, unigenitus,
 immutabilis, et antequam generaretur et crearetur uel designaretur
 uel fundatus esset non erat: infactus enim non est. Persecutionem
 30 patimur quia diximus: Initium habet filius, deus initium non
 habet. Propter hoc persecutionem patimur quia diximus: Quia
 ex nihilo est. Sic autem diximus quia neque pars dei est neque
 ex constituto aliquo, propter [hoc] persecutionem patimur. De
 cetero tu scia. Opto te in domino sanum esse et in memorem esse
 35 pressurarum nostrarum.

EXPLICIT EPISTOLA ARII AD EUSEBIUM NICOMEDIENSEM.

*Je donne en note les leçons du manuscrit pour les passages où j'ai cru devoir m'en écar-
 ter. Ligne 1 heresi 2 desiderantissimo homine 3 nicomediense qui-
 dem persecucionem (écrit toujours ainsi) 5 propugnator] propter 6 pa-
 tri nicomedia bebitem et racionabile 8 quod habet 10 oms episcopo-
 rum 12 dicentem 13 pater] cum patre 14 affectione 16 deo]
 dē quia est cessarea 17 theodotus changé en theodotus enticius 19 propter
 filog. et hill. et mach. h. heretici quā (parait être changé en qui) ex cathizati
 sunt 21 erupcionem probatem 30 inicum (deux fois) 32 sic]
 si 33 de cetera 34 obto ei.*

Je n'entreprendrai point de discuter la valeur de toutes les variantes que présente ce texte, si on le compare avec celui d'Épiphane ou de Théodoret. Une simple lecture suffit pour se convaincre que le texte grec, qui est à la base de cette version, ne suit fidèlement ni celui d'Épiphane ni celui de Théodoret, mais qu'il va tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, et qu'il partage presque toujours leurs meilleures leçons. Cette pureté n'est cependant pas sans tache, ainsi ligne 19 le traducteur qui a écrit « non in tempore » semble avoir lu *ἀναίρω* au lieu de *ἀνάρχω*. Ligne 17, la version

latine nomme Euty chius au lieu d'Aëtius. A vrai dire, l'un n'est pas plus connu que l'autre, bien que Théodoret parle, à deux reprises d'un Aëtius, évêque de Lydda en Palestine. Le texte grec primitif avait sans doute le nom d'Aëtius, mais je ne puis deviner ni par qui ni pourquoi le nom d'Euty chius lui fut substitué.

La traduction doit être très ancienne. Les expressions *infactus* (4 fois), *infactualiter* (2 fois), au lieu de *ingenitus*, *ingenile*, ne se comprendraient plus au V^e siècle, et l'on serait fort étonné de rencontrer encore au IV^e siècle, le mot *agape* dans le sens de charité, le mot *excatechizati* au lieu de *ineruditi*, s'il ne fallait supposer que l'auteur de la version était un homme de culture très ordinaire, qui s'est efforcé péniblement de traduire fidèlement, presque scrupuleusement, le premier écrit d'Arius. Cet homme était sans doute lui-même partisan de l'hérésie nouvelle.

La place qu'occupe cette lettre dans le manuscrit de Cologne ne peut jeter aucune lumière sur son origine. Voici, en effet, la composition du recueil :

Fol. 2-38 Explanatio Hieronymi in Abdiam. Cet écrit est complet.

Fol. 38-41 Hieronymi homilia 38 in Lucam. Le début manque.

Fol. 41-91 Explanatio in Jonam.

Fol. 91-158^v Explanatio in Naum.

Fol. 158^v-160. Epistola Arrii.

Fol. 160-163. Homilia 39 in Lucam.

La lettre d'Arius n'a aucun lien traditionnel avec le Commentaire sur les Prophètes, ni avec les Homélie s sur S. Luc ; c'est la fantaisie d'un copiste qui les a rapprochés, sans doute parce que vers la fin du commentaire sur Nahum, S. Jérôme dit : « Consideremus... Judaeos Pharisaeosque eorum, et Sadducaeos, et Ecclesiae multiplices haereses » et que la 39^e homélie commence par les mots : « Est haeresis in Judaeis quae dicitur Sadducaeorum ». Pour peu qu'il s'intéressât à l'histoire des hérésies, un copiste médiéval pouvait croire qu'une lettre d'Arius n'était pas déplacée à cet endroit.

D. D. DE BRUYNE.